CHAPITRE PREMIER

La Belgique ancienne

1er RÉCIT

Il y a deux mille ans, c'est-à-dire un peu plus de cent ans avant notre ère, on connaissait déjà le nom des Belges. Les Belges, ou Bolg, ou Belgœ, venaient de la Germanie; ils se fixèrent sur le territoire qui, à cause d'eux, s'est appelé Belgique, mais qui avait été d'abord habité par des Celtes ou Gaulois.

C'était alors un pays presque inculte, couvert de marécages, de forêts épaisses, de broussailles enchevêtrées; il ne s'y trouvait ni villes, ni villages, ni routes. Tout était sauvage; tout avait un aspect triste et désolé. Et cependant les habitants y vivaient heureux, *parce qu'ils étaient libres!* Leurs maisons n'étaient que de misérables huttes, couvertes de roseaux; leurs lits étaient faits de peaux de bêtes; ils n'avaient rien de ce qui rend la vie commode et douce. Mais ils chassaient dans leurs grands bois des animaux de toute espèce au moyen d'armes telles que la pique ou framée, l'arc et le javelot. Daims, cerfs, chevreuils, sangliers, loups et une sorte de bœufs à long poil, que l'on connaît sous le nom d'aurochs, tombaient sous leurs coups. Les étangs, les rivières, abondaient en poissons, que les Belges étaient habiles à prendre. Ils se livraient aussi à la culture dans les endroits moins sauvages et plus fertiles. Enfin, ils étaient même industrieux, car ils connaissaient l'art de tisser la laine de leurs moutons et d'en faire de chaudes étoffes, celui de façonner et de cuire la terre pour en obtenir des poteries, de fabriquer une sorte de savon et aussi une certaine bière d'orge qu'ils aimaient beaucoup.

C'était un peuple fier, hospitalier, brave et fidèle à sa parole, mais aimant les combats et le jeu, la boisson et les querelles.

Vous voyez qu'à côté de grandes qualités, les premiers Belges avaient de grands défauts.

Les hommes libres se réunissaient en assemblées pour s'occuper des affaires générales, et chaque peuplade se choisissait un chef pour la conduire à la guerre.

Les prêtres, appelés druides, instruisaient la jeunesse et s'occupaient

FUNÉRAILLES GAULOISES

des cérémonies religieuses. Elles avaient lieu dans les forêts, car il n'y avait point de temples, et sous les grands chênes, que ce peuple révérait, on offrait les sacrifices; d'énormes pierres servaient d'autels pour y égorger les animaux que l'on offrait aux dieux. Mais hélas! mes enfants, d'horribles scènes se passaient souvent dans ces grands bois. Les druides persuadaient à ce peuple, ignorant et grossier, que les dieux ne le protégeraient que

s'il leur offrait des victimes humaines. Tantôt c'étaient des esclaves, tantôt de belles jeunes filles, des enfants blonds et roses, dont le sang était versé et fumait sur l'autel. D'autres fois, on élevait d'immenses mannequins d'osier dans lesquels on jetait pêle-mêle des personnes de tout âge, que le feu consumait à la fois. Vous n'auriez pas aimé vivre dans ce temps-là. Et sous tous les rapports, vous auriez eu mille fois raison.

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

CENT RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

J. LEBÈGUE & C.ie ÉDITEURS
BRUXELLES

CENT RÉCITS PAR WENDELEN
LEBEGUE & Cie BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES

BRUXELLES
J. LEBÈGUE ET C^ie^, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46